cheval allèrent à leur rencontre, jusqu'à Winnipegosis, à 10 lieues de distance de notre résidence. Plusieurs autres cavaliers se rendirent à Pinebreek, à 3 lieues de la Mission, et manifestèrent leur allégresse en accueillant les visiteurs par une fusillade nourrie. Puis tous les cavaliers firent escorte à Monseigneur, et l'un d'entre eux prit les devants pour venir annoncer son approche. Bientôt, la voix de la cloche signala l'arrivée du premier pasteur du diocèse.

On a tracé un chemin bordé de mâts surmontés d'oriflammes multicolores. Les femmes et les enfants se rangent des deux côtés du chemin, tandis que tous les hommes déchargent plusieurs fois leurs fusils, pour faire honneur à la *Grande robe noire*. Monseigneur s'avance sous un arc de triomphe de verdure, entre le R. P. Camper et le R. P. Chaumont, directeur de la résidence Tout le monde se jette à genoux, et Monseigneur, vivement ému, bénit ses enfants prosternés. Ensuite, archevêque, Pères, Frères, Sœurs et fidèles se rendent à la chapelle, et de toutes les poitrines s'échappe spontanément le plus vibrant des *Magnificat*. Le lendemain, Monseigneur distribua environ 200 communions et donna 45 confirmations. Ce sont là des événements bien consolants pour le missionnaire !...

P. Geelen, o. m. i.

*Annales de la Propagation de la Foi* (France et Canada).

---



LETTRE DU R. P. HUGONARD.

**École industrielle de Qu'Appelle.**

Mission de Qu'Appelle, 15 avril 1901.

La Mission du Sacré-Cœur de Qu'Appelle, dont le R. P. Magnan est supérieur, est chargée d'une paroisse

importante, en même temps qu'elle est le centre d'où les missionnaires visitent les sauvages des tribus environnantes et les colons catholiques disséminés sur un rayon de 100 kilomètres. Le R. P. Bousquet est seul en ce moment pour visiter les blancs et les sauvages qui sont en dehors de la paroisse. Malgré tout son zèle, il ne peut suffire à un travail qui demanderait au moins deux missionnaires. En plus de l'école publique, qui est tout proche de la Mission, nous avons deux pensionnats qui en sont un peu plus éloignés. L'un est pour les enfants blancs qui demeurent trop loin de l'école publique pour y aller tous les jours; il est sous la direction des Sœurs de la Mission de Lyon, qui enseignent avec beaucoup de succès l'anglais et le français à une quarantaine d'élèves. L'autre est une école industrielle pour les tribus voisines des Cris, des Sioux, des Sauteux et des Assiniboines. Elle est fréquentée par 225 enfants parlant quatre langues sauvages, mais apprenant tous l'anglais, qui est la langue de la grande majorité des colons et autres blancs du pays. Elle est soutenue par le gouvernement, et la direction en est confiée aux Oblats.

Dernièrement elle a reçu la visite du R. P. Camper. Il venait pour prêcher une retraite; mais avant de se mettre en retraite, nos enfants voulurent fêter le nouveau vicaire des Missions. Ils représentèrent un beau et pieux drame en anglais : *the Shepherdess of Lourdes* ou Bernadette. Pendant deux heures et demie nos petites sauvagesses émerveillèrent la nombreuse assistance de blancs, métis et sauvages. Il n'était pas sans intérêt de voir nos fillettes crises, siouses et assiniboines jouer le rôle de la Sainte-Vierge, de Bernadette, d'une princesse aveugle guérie à la grotte, etc. Les apparitions étaient reproduites par des tableaux vivants.

Je dois noter, en passant, que cette charmante petite

pièce avait été jouée d'abord pour la Saint-Joseph, fête du R. P. Principal.

Après cette fête de famille, les exercices de la retraite, retraite à la fois de jubilé et de première communion. Nos sauvageons firent, avec beaucoup de dévotion, les processions jubilaires qui leur tinrent lieu des soixante visites. Le samedi saint, seize de nos élèves recevaient le baptême à l'église paroissiale après la bénédiction des fonts. Ils avaient été catéchumènes et avaient assisté au cours de catéchisme tout l'hiver, une heure et demie par jour. Trois autres furent baptisés la veille de leur première communion, ce qui leur valait bien une bonne confession générale. Plusieurs autres pleuraient de n'avoir le même bonheur; mais leurs parents s'opposaient à leur baptême. Le lundi saint, jour de la clôture de la retraite, vingt de nos sauvages reçurent leur Dieu pour la première fois.

Le mardi de Pâques, une famille païenne, composée de quatre membres, recevait aussi le saint baptême. C'étaient le père, la tante et deux grand'mères d'un de nos élèves décédé l'an passé, et qui, sur son lit de mort, avait fait promettre à son père de se faire chrétien avec tous les siens. Ils avaient passé quinze jours près de l'école pour compléter leur instruction religieuse commencée auparavant par le R. P. Bousquet.

Nous venons d'enterrer un de nos élèves sauteux. Il est décédé hier, souriant à la mort comme un saint, désirant le ciel et admirable de foi et de piété.

Hugonard, O. M. I.



---